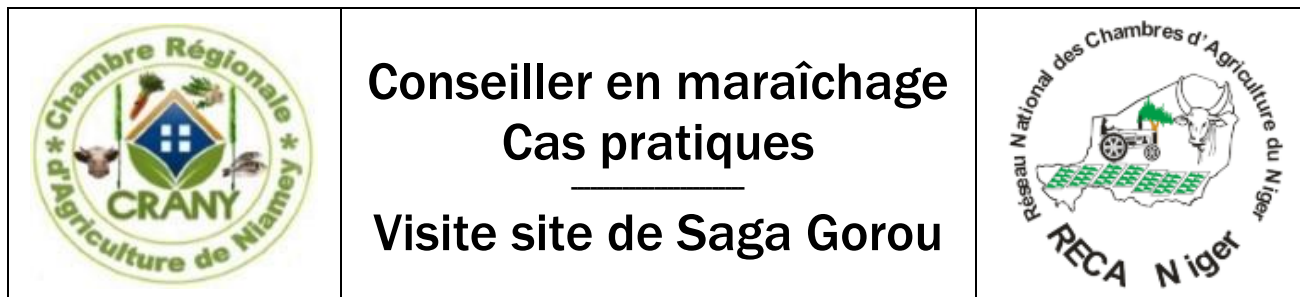


Chambre Régionale d'Agriculture de Niamey



9 Février 2019 / Rédaction : Mariama Iboune (CRA Niamey), Aïssa Kimba et Bibata Ali Outani (Centre d'appels RECA)

Cette note est rédigée suite à la visite d'un site maraîcher dont certains producteurs ont bénéficié d'une formation sur la protection phytosanitaire organisée par la Chambre Régionale d'Agriculture de Niamey et réalisée par le RECA dans le cadre du contrat de performance entre l'Etat et les Chambres d'Agriculture.

La visite a permis un suivi de producteurs ayant suivi la formation, de voir avec les producteurs les problèmes qu'ils rencontrent sur les cultures maraichères et de donner des conseils ou propositions de solutions. Au total, les entretiens ont concerné 12 producteurs.

Saga Gorou 2 est un village qui se situe dans la commune 4 de Niamey. Le territoire de ce village compte de nombreux maraichers dont beaucoup sont installés sur des parcelles loties mais non construites. L'union Gomni regroupe 152 maraichers de l'endroit (dont 67 femmes) qui cultiveraient un peu plus de 7 ha soit environ 500 m² par maraîcher.

1. Un arrosage par aspersion avec utilisation de tuyaux souples



La majorité des producteurs ne confectionnent ni planches ni casiers. Ils puisent l'eau dans des anciens puits ou dans des forages avec une motopompe, et ont installé un réseau californien sur lequel est raccordé un tuyau souple avec une pomme d'arrosage à la sortie qui permet l'arrosage.

2. La culture du chou, pas de problème spécifique

Pendant la période de saison sèche froide, les producteurs cultivent principalement du chou et du poivron.

Le chou a un temps d'occupation de la parcelle très court (65 à 70 jours après repiquage), il est peu attaqué pendant cette période et procure un revenu intéressant. Les producteurs cultivent surtout la variété « Oxylus » qui, pour eux, donne le meilleur rendement avec des choux de grande taille. Cependant, pour la consommation familiale certains font un peu de la variété « Marché de Copenhague », moins productive mais avec un meilleur goût.

Le chou est repiqué en ligne double sur des parcelles de différentes tailles. Les producteurs utilisent peu de fumure organique et surtout de l'engrais chimique. Les choux sont vendus sur pied à des commerçants, par parcelle ou par lignes doubles (une ligne fait entre 22 et 26 plants).

Les commerçants viennent ensuite enlever les choux au fur et à mesure de leurs besoins. C'est un système de conservation sur pied qui remplace l'absence de chambre froide.

Un nombre assez important (1/20) de chou a éclaté, ce qui arrive lorsque la maturité est trop avancée. La récolte devrait déjà avoir eu lieu. On peut considérer cela comme une perte au stockage puisque les commerçants ont déjà acheté la production.



3. La culture du poivron avec protection phytosanitaire régulière



Le poivron cultivé est principalement la variété « Yolo Wonder ». Le choix du poivron est expliqué par le revenu élevé qu'il permet d'obtenir. Même pendant la période de saison sèche froide, la culture nécessite des traitements phytosanitaires réguliers. En cette période les producteurs traitent après chaque récolte soit tous les 15 jours.

Certains membres viennent de suivre une formation sur la connaissance et l'utilisation des pesticides et biopesticides, organisée par la CRA de Niamey, et ont commencé à faire passer le contenu de cette formation.

Les producteurs ont déclaré utiliser des pesticides homologués mais on trouve aussi sur place des emballages de produits non homologués notamment le fameux « pia-pia » qui est un terme qui regroupe surtout des produits dont la matière active est le dichlorvos ou DVPP (photo à gauche).

C'est une matière active non homologuée, interdite dans de nombreux pays du monde mais autorisée au Nigeria. On trouve plus d'une vingtaine de marques commerciales de cette matière active en vente au Niger.

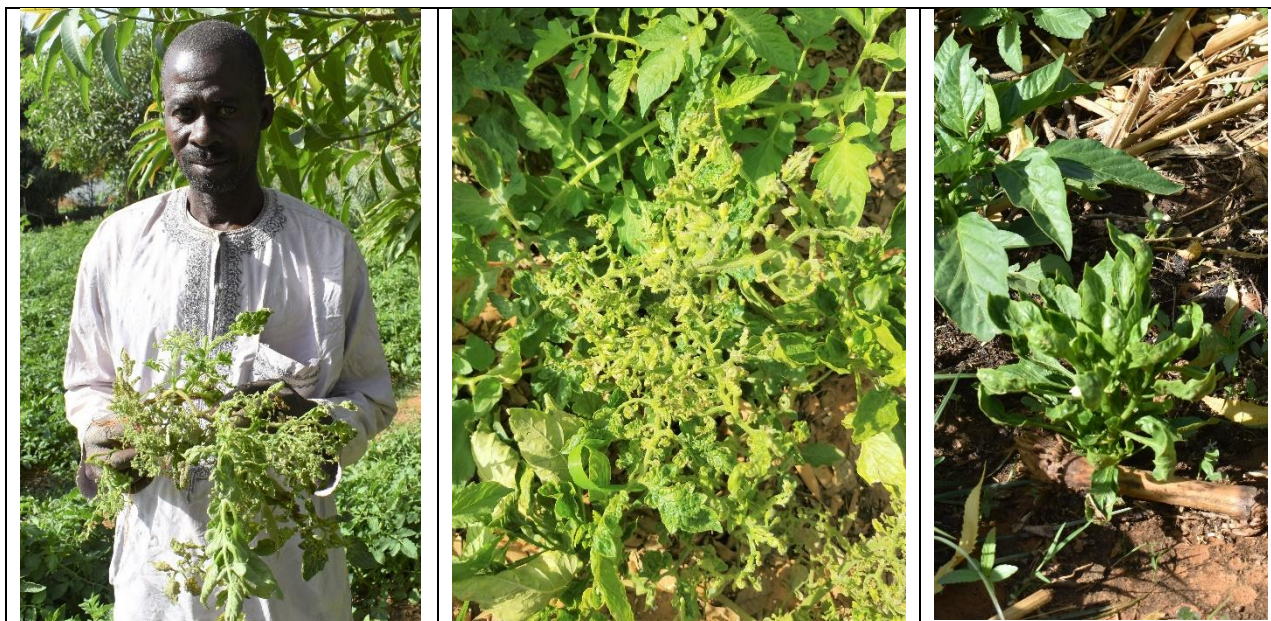


4. Une attaque très forte (virose) sur tomate et poivron

C'est une parcelle qui présente un environnement différent des précédentes, proche d'une mare avec différents arbres (manguiers, gaos et eucalyptus).

Tomates et poivrons sont repiqués sur des parcelles sans planche ni casier. Pas de tuteurage mais le producteur pratique un paillage pour éviter aux fruits d'être en contact avec le sol.

Le producteur a des tomates en début de fructification et des poivrons en floraison. De très nombreux plants de tomate, mais également de poivron, présentent des symptômes d'une virose très sévère (photo ci-dessous) avec des tiges et des feuilles déformées, des feuilles enroulées, un jaunissement et une croissance ralentie (nanisme) ; 30% environ de plants atteints.



C'est une maladie causée par un virus. On peut supposer qu'il s'agit du virus dénommé Tomato yellow Leaf Curl Virus ou TYLCV mais sans analyse cela reste une hypothèse. Ce virus est transmis par les mouches blanches (*Bemisia tabaci*).

Pour la tomate, le producteur a cultivé la variété Roma avec une parcelle où il a utilisé ses propres semences et une parcelle de semences achetées dans le commerce. C'est la parcelle avec ses semences qui présente les plants atteints par des virus. Il cultive aussi la variété UC82. Ces deux variétés sont réputées sensibles au virus TYLCV. Pour une variété sensible, en cas d'attaque précoce, les fleurs ne donneront pas de fruits et les plantes peuvent être détruites complètement et ne donner aucune récolte. C'est le cas observé.

Il n'a pas été observé de mouches blanches lors de la visite. La sévérité de l'attaque laisse supposer que la contamination a pu avoir lieu dès la pépinière.

Il n'existe aucune méthode de lutte contre les virus une fois que le plant de tomate est contaminé. La lutte peut être uniquement préventive.

Il a été conseillé au producteur :

- L'arrache des plants atteints précocement (tomate ou poivron) car ils ne donneront pas de fruits mais ils serviront de réservoir à virus pour contaminer toute la parcelle.
- De ne plus utiliser ses propres semences qui peuvent être porteuses du virus.

- De changer de variétés de tomate (Roma ou UC82) pour essayer des variétés qui sont données avec des tolérances au virus TYLCV (on peut citer Kiara ou Ganila) ; les caractéristiques des variétés de tomates sont disponibles dans le catalogue publié par le RECA et disponible à la CRA.
- De protéger sa pépinière avec une moustiquaire pur éviter une contamination précoce.

Il est à noter que le système d'arrosage pas aspersion limite fortement l'emploi possible de biopesticide qui seraient lessivé juste après leur application avec l'arrosage.

5. Un peu de nématodes

Sur la parcelle de tomate quelques pieds attaqués par la virose présentent également des galles caractéristiques de la présence de nématodes sur les racines.

Il a été conseillé au producteur :

- De pratiquer une rotation ; cela sera quand même difficile car les trois espèces cultivées (tomate, chou et piment) sont sensibles aux nématodes et peuvent permettre leur développement ;
- De surveiller si le nombre de galles augmente ; dans ce cas il faudra utiliser des graines ou des feuilles de neem pour lutter contre les nématodes ;
- Pour les pépinières d'utiliser les graines ou les feuilles de neem pour diminuer la présence des nématodes avant le semis ; la technique a été vue en formation par certains membres de l'Union.

6. Pastèque et melon



Des fruits sont attaqués par des asticots (larve de la mouche des fruits) mais aussi par des ravageurs non identifiés présents dans le sol à la surface des fruits en contact avec le sol.

Il a été conseillé au producteur :

- D'utiliser un pesticide en application localisé uniquement sur le jeune fruit ès sa formation.

Cette technique permet de repousser les mouches pour éviter leur ponte dans le fruit. Elle permet

aussi d'éviter de pulvériser des pesticides sur toutes la parcelle et donc de tuer les ennemis des ravageurs. Par exemple, il a été observé des syrphes, dont les larves sont des mangeurs de pucerons, un ravageur qui peut être important sur pastèque ou melon.

La présence de ces insectes peut maintenir les populations de pucerons à un stade limité et donc éviter de traiter.

- De placer les fruits sur de la paille pour éviter leur contact avec le sol afin de gêner les ravageurs qui s'attaquent au fruit par-dessous.

Les numéros du Centre d'appels pour un conseil agricole ont été fournis à tous les producteurs rencontrés.